

Trois madones aux Offices

Cimabue, Duccio, Giotto

Introduction

- Lorsqu'on entre dans le musée des Offices à Florence, la première salle en haut de l'escalier, est celle où sont exposées 3 Madones sur un trône, portant l'enfant Jésus.
- Elles sont dues à 3 peintres quasi-contemporains de la fin du XIIIème siècle qui ont fait évoluer, chacun à sa manière, la peinture italienne : Cimabue, Duccio, Giotto. Ce sont les précurseurs de la Renaissance.
- Chacun a apporté sa contribution: Cimabue en rompant avec les schémas « byzantins » vieux de près de 1000 ans, Duccio en créant un style intégrant le gothique nordique et le style italien, Giotto le plus célèbre des 3, en recréant les volumes, l'expression des personnages, leur mise en place dans les décors.

Les 3 Madones



Cimabue



Duccio
Godefroy DANH NGUYEN



Giotto

Un prototype byzantin

- Cette Madone en mosaïque, de face, sans volume, date du début des années 800. Elle est située dans l'église Santa Maria in Domnica alla Navicella, à Rome.
- Elle a dû être exécutée par des artistes byzantins chassés de Constantinople au temps de l'iconoclasme



La Madone Santa Trinita (Cimabue)

- C'est le plus ancien des 3 tableaux des Offices. La Madone siège sur un trône en bois recouvert d'or et de pierres précieuses.
- Ce trône semble porté par 2 rangées de 4 anges parfaitement symétriques, jusque dans la couleur de leurs ailes et la position de leurs mains
- La Madone tient Jésus sur son genou gauche et le montre de la main droite. Sa tête est légèrement inclinée vers son fils en signe de tendresse
- Jésus bénit de sa main droite et tient dans sa main gauche un parchemin enroulé
- En dessous du trône, 4 vieillards barbus. Les deux aux extrémités regardent la Madone, ceux au centre, légèrement de $\frac{3}{4}$, regardent devant eux
- Par rapport au schéma byzantin du IX^{ème} siècle il y a une grande évolution dans le rendu « réaliste » de cette scène



Interprétation

- Le fonds d'or est censé représenter le Paradis
- Le trône porté par les anges, « flotte » dans cet espace. La symétrie de la composition reflète sans doute « l'ordre », preuve « d'harmonie » qui existe au Paradis.
- Une impression de volume est donnée par les côtés du trône qui semblent plus ou moins converger, par le profil concave du devant du trône, et par l'étagement des anges les uns sur les autres. Le pied gauche de la Vierge qui déborde du trône, renforce le volume.
- Les vêtements de la Vierge et de Jésus sont rendus réalistes par les plis profonds censés épouser l'anatomie du corps sous jacent.
- Ces plis sont rehaussés par des filets d'or qui rendent les étoffes plus précieuses, signe de la munificence qui règne au Paradis. Ce rehaut est une pratique traditionnelle byzantine.



Les personnages aux pieds du trône

- Les 4 personnages sont de gauche à droite: Jérémie, Abraham, David et Isaïe.
- Les deux aux extrémités sont des prophètes qui ont annoncé la venue du Christ. C'est pour ça qu'ils regardent en haut. Ils ont la vision de ce qui va advenir
- Les deux au centre sont les ancêtres du Christ : Abraham, le fondateur, David le « Roi des Juifs » comme le sera le Christ.
- Ils sont censés discuter de la doctrine de l'église



On peut voir sur ce détail la richesse et la finesse du tableau, avec l'imitation du bois décoré des dorures, les pieds des deux anges du bas portant des souliers d'étoffe rouge sur les bords du trône, les petites marches au pied du trône.

La Madone Rucellai (Duccio)

- La Vierge est assise sur un trône dont le dos est doré, recouvert d'une étoffe, et les bras constitués de morceaux de marbre multicolores. Il repose sur un socle
- La Madone ne montre plus Jesus avec sa main droite, comme chez Cimabue, mais le retient par les jambes, de peur qu'il ne tombe. Ses doigts sont fins et peu réalistes.
- Jesus a un geste assuré et une expression volontaire
- Les anges ne sont plus que six. Deux sont agenouillés sur le sol, les 4 autres semblent en l'air. Ils semblent porter le trône et le déposer sur le socle. Il y a une grande variété de couleur dans leurs habits, et ils sont associés 2 par 2 de chaque côté du trône, de façon complémentaire par les couleurs) et non plus symétrique.
- Les anges regardent la Vierge qui est le cœur du tableau, et non plus le spectateur comme ils le faisaient chez Cimabue.
- Ils ont une « corporéité » qui est soulignée par les plis de leurs habits et les contrastes d'ombre et de lumière qui jouent sur les vêtements



L'influence gothique chez Duccio

- Le gothique est né en Ile de France vers 1140, s'est propagé en Europe du Nord mais a peu atteint les régions méridionales
- Toutefois certains foyers artistiques y ont été plus sensibles, à Sienne notamment dont Duccio est originaire.
- Ainsi le liseré doré et sinueux qui borde le manteau de la Vierge est typiquement gothique. Les mains longues et effilées aussi
- L'étoffe derrière la Vierge est inspirée de miniatures gothiques.
- Les pinacles en haut du trône sont de tradition gothique

Pinacles



Détails

L'étoffe que tient l'ange est très bien rendue



- Les choix de couleurs dans les habits des anges sont recherchés, avec une tonalité généralement « chaude » et nuancée, des variations dans la distribution des couleurs

Le liseré dans le style gothique et la profondeur du trône caractérisent le style de Duccio



Godefroy DANG NGUYEN



Comparaison des Madones (Cimabue/ Duccio)



- Les deux sont inspirées du modèle byzantin. Celle de Cimabue paraît mieux dessinée, celle de Duccio plus vivante avec ses lèvres rouge, son nez plus proéminent. Le teint est aussi rehaussé de rose ce qui rend le visage plus réel
- Le Jésus de Duccio est aussi plus naturel, plus expressif que celui de Cimabue. Il fixe quelque chose devant lui de façon assurée, tout en le bénissant.
- Par contre le manteau de la Vierge de Cimabue est plus brillant que celui de la Vierge de Duccio dont les plis ont sans doute été effacés par les restaurations successives.
- Le drap accroché au trône est splendide chez Duccio, il l'est beaucoup moins chez Cimabue

La Madone Ognissanti (Giotto)

- Alors que les Madones de Cimabue et Duccio sont à peu près contemporaines (décennie 1280-1290), celle de Giotto leur est postérieure d'une vingtaine d'années. On a l'impression qu'un monde sépare celle-ci de ces deux prédécesseurs
- Le volume, qui commençait à se manifester avec Cimabue et Duccio, prend ici une importance fondamentale.
- La « corporéité » esquissée par Cimabue devient manifeste, notamment dans la silhouette de la Vierge.

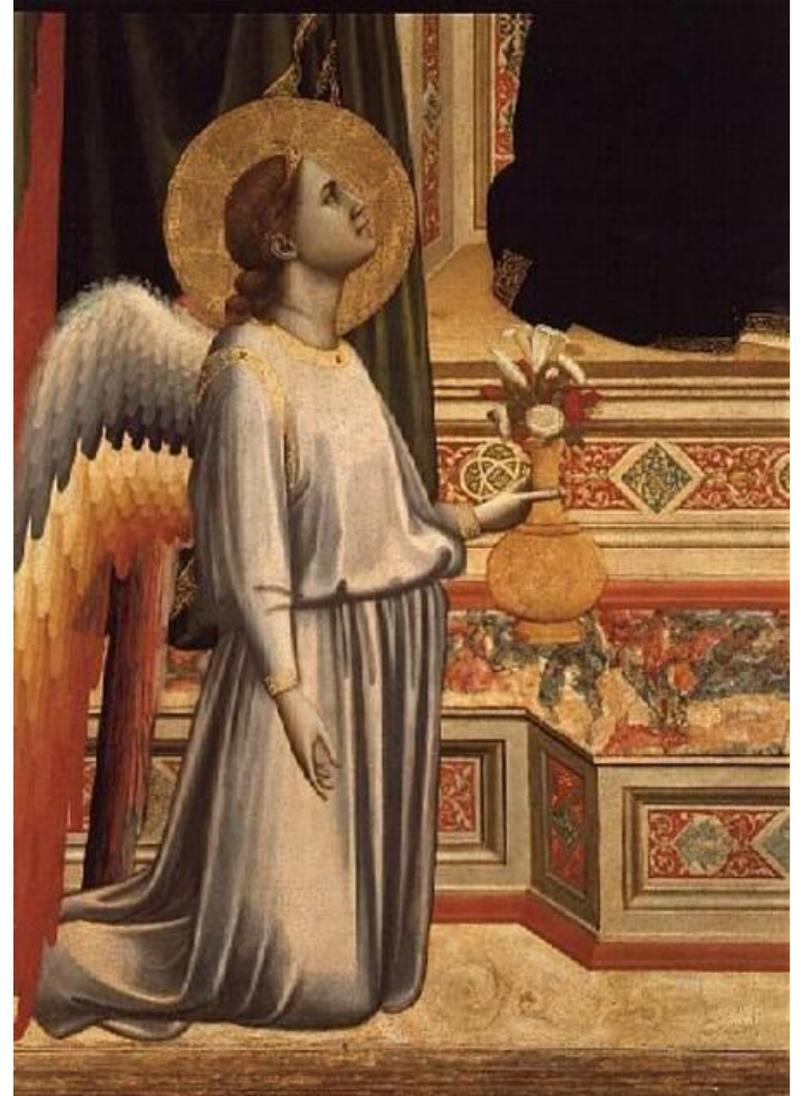


Une Madone bien présente

- Giotto montre tout son savoir faire:
- la transparence de la dentelle qui borde le visage de la Vierge.
- Le volume de sa poitrine qui ressort admirablement, grâce à la lumière qui tombe dessus, ainsi que sur son front et sur les cuisses de Jésus.
- Les plis profonds de la tunique blanche qui paraissent tirés vers la gauche et sont eux aussi éclairés. Ce jeu de lumière semble être un apport de Giotto vis-à-vis de ses prédécesseurs
- Le modelé du visage plus contrasté et plus réaliste que celui de Duccio, moins influencé par le modèle byzantin
- Seul peut être Jésus paraît moins vivant que celui du peintre Siennois
- La Madone de Giotto paraît ainsi plus « terrienne », plus robuste que celles de Duccio et Cimabue, plus « irréelles ».



- Cet ange qui porte un vase rempli de fleur de lys (pureté de la Vierge) n'est pas « immatériel », il a lui aussi une corporéité, les plis profonds de sa robe dissimulent une vraie anatomie. On devine notamment sa jambe droite.



Des détails architecturaux splendides



Giotto démontre sa maestria par cette splendide imitation du marbre coloré, la finesse des dessins géométriques , que ce soit de face ou en perspective



Les pinacles sont directement inspirés de l'architecture gothique, comme on peut la voir à Sienne

Conclusion

- La confrontation des trois Madones fournit une occasion unique de percevoir le passage d'un style artistique à un autre.
- Le style byzantin, fondé sur l'idée que les images ne sont que la matérialisation de concepts, qu'elles n'ont pas à être réalistes mais doivent manifester la puissance divine (des personnages gigantesques de face nous regardent sans expression) et la richesse céleste (usage de l'or), est peu à peu transformée par Cimabue et Duccio. Mais c'est Giotto qui crée la rupture, en faisant de la Vierge une personne presque vivante.
- Ce passage au réalisme qu'incarne Giotto, traduit aussi la préoccupation des théologiens de convaincre le peuple (illettré) de la réalité du message religieux, en le rendant plus proche de ce que le peuple voit dans son entourage. La Vierge de Giotto pourrait être une parente ou une voisine. Grâce à cette perception nouvelle le message religieux doit mieux passer.
- Giotto a su traduire cette nouvelle préoccupation mieux que quiconque. Il ouvre une nouvelle ère en peinture

Bibliographie

- Dr. Holly Flora, "Cimabue, Maestà," in *Smarthistory*, March 3, 2019, accessed June 13, 2019, <https://smarthistory.org/cimabue-maesta/>.
- «Madonna Rucellai di Duccio di Buoninsegna» sur le site <https://www.analisedellopera.it/duccio-di-buoninsegna-madonna-rucellai/>
- «Maestà di Ognissanti di Giotto: il tripudio dell'oro bizantino» sur le site <https://www.arteworld.it/maesta-di-ognissanti-giotto-analisi/>